

**Compte rendu de la conférence-débat du mardi 27 mars 2012,**  
**en FA100**

**Sujet : La décroissance**  
**Intervenant : Fabrice Flipo**  
**Débat ouvert à tout le monde**

Nombre de présent(e)s : 86  
(Large majorité d'étudiant(e)s)

Cette soirée était sensée être une conférence-débat, mais a gardé le chemin logique (étant donné que le lieu était un amphithéâtre, et qu'on avait un conférencier) d'une conférence, jeu de questions-réponses. Cette soirée fut enregistrée pour Graf'hit (radio compiégnnoise) et radio campus Amiens, et filmée par SSP (association utcéenne Sous-sol production, film et montage vidéo).

1) Atelier des « petits papiers » :

Création de petits groupes échangeant dans le but d'écrire leurs attentes de cette conférence, les questions qu'ils pouvaient avoir initialement, ou simplement donner des petites phrases sur ce qu'ils pensaient être la décroissance

2) Présentation du conférencier :

Fabrice Flipo, ancien étudiant dans les différentes Universités de Technologie, dérivant au fur et à mesure de mécanique à la philosophie (UTBM : étude de méca, UTC : Méca+philo, UTT : thèse).

Il donne actuellement deux cours différents en sciences humaines à Mines-Télécom (école d'ingénierie et de management) :

- « risques technologiques et environnementaux »
- « écologie politique »

Il écrit régulièrement dans le journal « La Décroissance », et dans le « Sarkophage ». La conférence s'appuie très fortement sur son livre qu'il a co-écrit : « la décroissance, 10 questions pour comprendre et en débattre », où on peut retrouver toutes ses références.

3) La conférence en elle-même

- a. Première occurrence du mot décroissance dans les années 70.



Développement de journaux qui commencent à aborder ces thématiques (S!lence,...), notamment avec le développement d'une contestation de cette société de consommation (rôle

des casseurs de pub, structure d'autant plus remarquable que développé par Vincent Cheynet (et Bruno Clémentin) qui a travaillé en tant que publicitaire).

Le journal « La Décroissance », mensuel qui sort à 80 000 exemplaires.

Des partis politiques (Mouvement des Objecteurs de Croissance, Parti pour la Décroissance)



b. Dans les faits il n'y a pas un programme unique, puisqu'il existe plusieurs visions différentes. Mais tous ont deux points de convergence :

- i. Il n'y a pas la possibilité d'aller mieux avec la croissance.
- ii. Il faut une modification radicale qui entraînera de nombreuses conséquences, remettant en cause notre mode de vie.

Un certain nombre de constats s'impose effectivement :

- la croissance est faite de production et de consommation de produits non renouvelables ;
- on annonce un passage de 15° moyen à 21°C, quel sera alors le paysage dans le monde ? Désert, fonte des glaces, etc. ;
- dans la théorie, si on pêche autant qu'aujourd'hui, il n'y aura plus rien du tout d'ici 2050 dans les océans ;
- le pic du pétrole a été atteint en 2006 (annoncé par Yves Cochet en 2001 et par l'agence internationale pétrolière en 2008) → 2 euros actuellement le litre à la pompe, et ça continuera d'augmenter car on ne prend que ce qui est plus facilement accessible. Ces courbes sont équivalentes pour toutes les ressources (charbon, uranium,...) ;
- on se rabat donc sur des ressources : les gaz de schiste, les sable bitumeux, dont l'extraction est ultra polluante et destructrice ;
- phénomène d'entropie : à force d'utiliser une matière, le « désordre » augmente, le flux est irréversible, autrement dit, le recyclage est énergivore et ne peut être fait à l'infini ;
- le renouvelable ne pourra pas rattraper ce qu'on fait actuellement avec le pétrole et autre matière non renouvelable (car il ne représente absolument rien actuellement) ;
- La décroissance sera un jour ou l'autre obligatoire (on en a toujours moins), autant la choisir plutôt que la subir ;



c. Les courants écologiques se structurent dès les années 60.



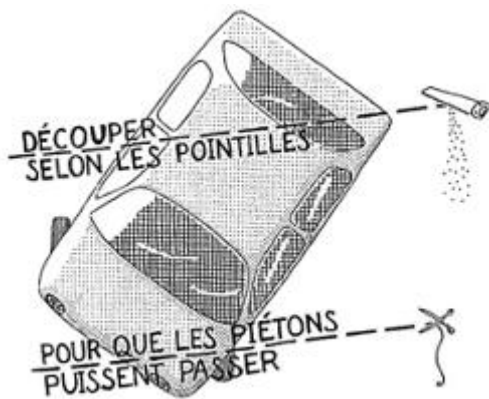
Dans les faits, peu sont réellement anti-décroissants. Une réflexion initiale est partagée : il faut une baisse matérielle. La question est ensuite de savoir si dans ces conditions, il est possible d'éviter qu'il y ait une baisse du PIB ? S. Latouche propose d'ailleurs plutôt le terme « d'a-croissance », parce que simplement notre système ne fonctionne que parce qu'on y pense. Il fonctionne dans un milieu particulier, avec le poids des autres. Ne pas avoir de portable ne devient problématique que parce que les autres en ont et qu'on devient exclu dans leur regard.

\*Les financiers n'ont pas à avoir d'états d'âme, étant donné qu'économiquement la mondialisation est réversible, ils s'en sortiront toujours à la fin ! Faut-il croire certains pétroliers nous disant que la population mondiale va suivre la même courbe que celle du pétrole ?

\*Serge Latouche (« un marxiste qui est allé en Afrique »)

On a un mode de vie, et une vision cartésienne qui implique l'utilisation à l'extrême de la technique. L'économie est un mode d'être pour gagner du temps, mais on a actuellement un emballement de la machine économique : on veut toujours communiquer plus, aller plus vite, ... et il est impossible d'y échapper.

On est bien loin de l'époque de Marx où la consommation n'existait simplement pas. La simple réappropriation des machines n'est plus possible



\*Cependant, comme l'a étudié Ivan Illich, si on compte la vitesse moyenne d'une voiture, en mettant en regard qu'on travaille pour payer tous les frais qu'engendre la possession et l'utilisation de la voiture, elle va dans les faits (pour un smicard) à 12 km/h<sup>1</sup>.

Un deuxième point abordé par Illich est la spécialisation<sup>2</sup> de la société, ce qui pose un problème pour tous ceux qui sont à la base de cette société (aujourd'hui nul ne sait s'auto-médicaliser, on s'en remet entièrement à des experts sur tous les niveaux). → Déspécialisation de la société

De même pour l'école, Illich a écrit : *Une société déscolarisée*<sup>3</sup> (et non pas une société sans école comme l'a mis un mauvais traducteur), mettant en avant que l'école n'est actuellement

<sup>1</sup> « Pour l'objecteur de croissance, le gain de temps procuré par l'outil industriel est souvent contre productif, de plusieurs points de vue. Il crée de l'inégalité, tout d'abord. [...] Le gain apparent se perd peu à peu. Redistribuer les richesses ne suffirait pas, puisqu'il faudrait construire d'avantage de ligne de TGV, de centrales nucléaires, etc. [...] ce qui a des 'effets externes' négatifs sur la démocratie et les milieux naturels, générant ainsi de l'inégalité etc. Un moyen plus égalitaire serait d'investir dans les TER, le train de proximité et de limiter les besoins de trajets entre Lyon et Paris. »

<sup>2</sup> « [Illich] Pour tous les « progrès » apportés par l'industrie dans l'ordre de la productivité, il identifiait 2 seuils : le premier est franchi quand une activité sociale est confiée à un corps de spécialistes. Le second est atteint lorsque la population est entièrement dépendante et que, « faute de moyen » (qui devrait de toute manière être infinis), il se crée une hiérarchie dans l'accès aux services. L'utilité marginale du surplus de spécialisation se met à décroître, car c'est l'institution qui crée la rareté à laquelle elle prétend ensuite pouvoir répondre [exemple de l'obligation de consommer, des pavillons-voiture, et des ordinateurs] » La décroissance, 10 questions pour comprendre et en débattre

<sup>3</sup> « Dans *Une Société déscolarisée*, Illich explique que la formation d'excellence de quelques uns crée un déclassement de tous les autres, et ce problème ne peut pas être réglé simplement en injectant d'avantage de moyens, humains ou financier [...]

qu'un fardeau qui ne touche pas à la vie de tous les jours (dans l'imaginaire collectif). Il faut qu'il y ait d'autres lieux d'apprentissages (rôle réparti socialement à tous, assos, etc.). C'est la condition qui fait que dans certains bidonvilles on puisse apprendre en 6 mois autant que chez nous en 6 ans...

Une autre approche de la décroissance est plus 'spirituelle'. (Pierre Rabhi<sup>4</sup>). Au final quand on se dit « qu'est-ce qu'on fout là ? », on se rend compte que ça n'est pas forcément par envie, mais que c'est le milieu qui nous a poussé à être là. (Question des perspectives de vie)

#### 4) Questions-réponses :

##### - *Décroissance et emploi ?*

« Il n'y a rien de pire dans une société de croissance que lorsqu'il n'y en a plus » (S. Latouche)  
En vision de l'esprit, une décroissance à proprement parlé n'entraîne pas forcément une baisse de l'emploi :

- a) Faire de l'énergie renouvelable crée plus d'emploi pourtant cela n'entraîne pas forcément une croissance économique ;
- b) Se passer des machines ne peut qu'entraîner que plus d'emplois.

Du coup le vrai problème : quel genre d'emplois, rémunérés comment ?

Une chose est sûre c'est que le pouvoir d'achat va baisser, mais on peut très bien choisir à qui on le baissera (réflexion chez les objecteurs de croissance d'un salaire de 1 à 5 max)

Actuellement il n'y a eu que peu d'études sur ces points, étant donné simplement qu'il n'y a que peu de décroissants économistes !

Il est intéressant de regarder les exemples existant : le fonctionnement des « villes en transition », qui se sont développées en Angleterre. → Agriculture locale, monnaie locale découplée à l'économie nationale, etc.

##### - *Il faut repenser la pauvreté, sortir des sentiers battus de l'économie écologiste*

Majid Rahnema : *Quand la misère chasse la pauvreté.*

Misère = déstructuration sociale

Pauvreté = possède peu sur le plan matériel mais reste dans un ordre social<sup>5</sup>

Le sans-abri français est beaucoup plus riche que la plupart des pauvres indiens. Seulement il est dans la misère, c'est-à-dire qu'il n'a plus de place sociale, contrairement au pauvre indien. En France il n'y a pas de pauvreté mais de la misère.

La montée de la bourgeoisie s'est d'ailleurs faite par le dénigrement de la pauvreté.

En effet, il fut un temps de nombreux patrons se sont plaints<sup>6</sup> de ce phénomène curieux qui est que l'ouvrier qui gagnait assez une semaine ne travaillait pas la semaine d'après pour pouvoir faire autre chose. Ils ont alors décidé de mettre le salaire au minimum pour les forcer à revenir la semaine suivante. Actuellement il en est tout autrement, puisque même si on est bien payé, on travaille à plein temps voir au-delà.

---

*L'échec vient de ce que les enfants aisés ont aussi été bénéficiaires des aides mais surtout que le système scolaire centralisé en lui-même est structurellement inégalitaire. [exemple du bac...]. On confond instruction et hiérarchie des diplômes. Plus l'école est en situation de monopole, plus elle a d'importance sociale et plus tout le monde veut bénéficier de ses certificats – et plus elle crée d'inégalités car, pour « certifier » tout le monde, l'école devrait bénéficier d'un budget illimité » Illich qui veut la séparation de l'école de l'état, préférant les associations La décroissance, 10 questions pour comprendre et en débattre*

<sup>4</sup> « Vivons nous pour travailler, ou travaillons nous pour vivre ? » P. Rabhi, Conscience et environnement

<sup>5</sup> « Dans le cauchemar de Darwin (2003), une femme tanzanienne d'un âge incertain, pataugeant les pieds nus dans les vers, un œil rongé par les émanations d'ammoniaque que dégagent les monceaux de carcasses de poissons dont elle revendra les têtes, déclare à la caméra d'Hubert Sauper : « je ne suis pas à plaindre j'ai un travail » » Les enfants de la même agonie, Bruno Bachmann

<sup>6</sup> « C'est un fait bien connu que l'ouvrier qui peut subvenir à ses besoins en travaillant trois jours sur sept sera oisif et ivre le reste de la semaine » Cité in S A Marglin, « what do bosses do ? The origins and functions of hierarchy in capitalist production », 1974.

Il existe 2 types d'abondance :

- a) Désirer Peu
- b) Produire à l'infini

Quand on produit plus, on peut alors ensuite très bien faire autre chose de ses journées (« Age de pierre, âge d'abondance »)

D'ailleurs au final le rôle de la publicité est de nous rendre malheureux, car elle nous promet une relation sociale alors qu'on n'achète qu'un objet, on est donc en permanence frustré.

Il est alors intéressant de mettre en relation 2 points :

- D'un côté par exemple l'état du Kerala (qui depuis longtemps tourne entre socialistes et communistes), qui, gagnant littéralement 30 fois moins que nos sociétés, arrive à trouver un niveau de vie équivalent au nôtre, grâce à de nombreuses aides sociales, un système décentralisé à l'extrême et un système participatif (ce qui implique que la population est du temps pour discuter, ...)

- D'un autre côté, quel est le système où il y a le plus de prisonnier ? C'est bien les Etats-Unis qui ont pratiquement 1% de la population en prison.

- Ou peut-on mettre le curseur entre abondance et sobriété ?



'Moins de bien, plus de lien' : la sobriété est une autre forme d'abondance au final.

Il faut bien voir, qu'on estimait notre société comme étant soutenable dans les années 60.

- Exterminer les pauvres = décroissance ?



Ceux qui développent ça sont minoritaires et non militants.

Il faut une égalité planétaire, et la décroissance constitue une condition nécessaire pour arriver à ce stade.

Enlevons les résidences secondaires, cela permettra d'avoir à tous accès au logement. Dans les faits, on doit sauver les riches de leur aliénation.

- Existe-t-il d'autres indicateurs que celui du PIB ?

Le PIB est une grosse blague, critiqué dès sa création.

Couper une forêt entièrement augmente beaucoup plus le PIB que la protéger, la reconstruction après un bombardement entraîne une augmentation du PIB... Le PIB ne constitue pas un indicateur de richesse, car faire et défaire c'est toujours travailler.

Mauvais indicateurs pour le bio, mais quid de la qualité nutritionnelle ?

Quid de la souveraineté du consommateur ? Statistiquement on sait faire en sorte qu'ils ressortent avec des produits inutiles.

Il ne peut pas y avoir d'indicateurs miracles, ils ne constituent qu'un outil parmi d'autres.

- *Innovation technologique pour remplacer ce qui existe déjà. Mais il est impossible de s'accaparer certaines technologies.*

Oui c'est sûr. D'autant plus qu'il est difficile de critiquer la technique<sup>7</sup> reconnue par tous comme un progrès matériel. Il y avait une sacralisation de la technique. Ainsi José Bové qui s'attaquait aux outils de production ou des lycéens qui cassaient une machine constituaient un scandale !

D'un autre côté on s'amuse à faire des eucalyptus transgéniques pour absorber du CO<sub>2</sub>, mais aujourd'hui c'est mal vu.

- *Attention, la critique de la technique n'est pas très présente ! Sacralisation toujours présente. Décroissance et pays émergents ?*

Inde = population de la Chine mais 3 fois moins d'industrie. Une croissance de 10% par an, mais concentrée dans des localités.

Il est intéressant de voir que l'Inde a été reconnue comme l'un des pays les plus écolo, sur les bases du nombre de voitures par habitants (...) alors que ces mêmes facteurs sont actuellement considérés comme des facteurs de pauvreté.

Il y a une différence de vision, la vision de Gandhi reste très ancré (ne pas faire comme les Anglais, dont le système à pousser à nous coloniser...)

Bolivie : La pachamama, la terre-mère, la notion de bien vivre passée dans la constitution. Premier sommet de la terre là-bas.

Equateur : A un endroit ils sont payés pour ne pas exploiter une réserve de pétrole sous une forêt.

Exemple plus particulier, de l'armée maoïste qui contrôle 1 cinquième du territoire indien et protège les forêts (exploient aussi les usines car représentantes des capitalistes...)

- *Il faut mettre plus en avant **initiatives** locales : par exemple il y a l'entreprise SENS qui travaille dans les relations Nord-Sud à Compiègne. Il faut changer de vision, ne plus être dans le pouvoir, mais être solidaire !*

CF « *vers une économie non violente* » de Sarvodaya.

- *Décroissance de la population ?*

Pas de désaccord là-dessus (sauf si on est nationaliste, car augmentation de la population = chaire à canon)

L'accroissement de la population est surtout dû à la pauvreté, colonisations, guerres,...

Du coup comment fait-on ?

Il faut d'abord baisser l'accroissement.

Pour cela on doit agir sur les causes d'accroissement (arrêter l'idéologie héréditaire, etc.)

On a sinon actuellement assez pour nourrir 9 milliards de gens. Seul le Bio pourra sur le long terme nourrir toute la planète. (→ suivre aussi les mouvements de Via campesina pour la souveraineté alimentaire et la réappropriation des terres)

- *Mais faut pas une baisse de la population de manière violente !*

Il n'y a aucun lien entre la croissance et le social. Mais en période de déstabilisation, la population augmente.

A Cuba il y a eu une baisse de l'économie, mais pas de baisse sociale. Comment ont-ils fait ? Ils ont fait de l'agriculture à fond !

---

<sup>7</sup> « *L'opposition technophilie/technophobie [...] dit l'opposition ou l'adhésion à **certaines** techniques au détriment d'autres.* »

Pas besoin de violence au contraire

- *Il faut aussi dire que localement on peut avoir de la décroissance, en Europe aussi (par la consommation locale), ça n'a pas que lieu dans le SUD !*  
*Mais est-ce que la décroissance ne peut venir que de la base, ça peut venir aussi des institutions, par exemple l'Europe.*

L'Europe a été créée pour permettre la croissance. Ca pourrait être possible, mais il ne faut rien attendre d'un modèle. La décroissance est peu soutenue, encore moins d'en haut.

- *3 clips ont été faits contre les fantasmes anti-immigrations. Ils prouvent que l'immigration nous rapporte 12 milliards d'euros ! On ne peut pas rester dans ces fantasmes, qu'est-ce qu'on attend !*

Comme l'URSS, on ne s'est pas comment ça va se passer mais ça pourra effectivement bouger sans qu'on s'y attende ! Il n'y a pas de programme prédéfini...

- *Il faut une période de transition...*



En fin de compte transition = décroissance. On parle aussi de résilience. Il faut savoir quels sont nos besoins essentiels ! Permettre l'autonomie alimentaire. Faut se réappropriier des modèles type l'agenda21, trop technocratique. « Agir plutôt que subir »

- *Les décroissances locales à côté du système profitent toujours du système !*  
*On voit aussi les patrons du cac 40 qui ont encore réussi à s'augmenter de 34% cette année....*



Tout ça n'est qu'une question de rapport de force !

Ca bouge un peu, on voit par exemple le Front de Gauche qui commence à intégrer les questions de l'écologie, même si c'est très long (toujours aucune position contre le nucléaire)

Europe Ecologie – Les Verts qui finit par éclater, car la partie plus du Parti Socialiste préfère voter utile, d'autres qui veulent plus de social rejoignent le Front de Gauche qui s'écologise...

Du côté de la droite, Nathalie Kosciusko-Morizet a réussi à enterrer l'écologie avec le grenelle de l'environnement....

L'évolution est possible, mais le rapport de force demeure nécessaire...

- *Je voulais savoir, si la population baisse, elle deviendra alors plus âgée ...*

Financement des retraites ?

Cela ne constitue pas un problème en soit, faudra seulement culturellement plus de mixité, de proximité intergénérationnelle....

---

Après 2h20 de conférence, on s'arrête là.